

# Aller Simple

## L'histoire à l'épreuve de l'art

« N

otre compréhension de l'art dans son rapport à l'histoire ne peut faire fi de sa complexité. Si le musée met l'art au passé, l'artiste entend mettre le passé au présent. La dimension des événements inscrite dans le temps n'est pas une image sitôt effacée, déchue, encore moins une image morte. L'histoire persiste dans la conscience et l'artiste essaye de nouer son travail à ce qui fut et demeure. Son geste aménage les conditions spatiales d'un passé soudain redevenu présent ».

Et si chacun sait que Bordeaux n'est pas totalement représentative de la France- mais c'est alors le cas de toutes les autres grandes capitales régionales, chacune avec ses spécificités – cette ville reste au fil des décennies un creuset, une cité-phare, le substrat emblématique des bouleversements qu'ont connus les siècles passés.

Car il y a l'Histoire, toujours l'Histoire, l'Histoire au cours de laquelle il se passe d'étranges histoires. Ces décennies pendant lesquelles, au nom du profit et parce que le Conseil du Roi pense « qu'il n'est rien qui contribue davantage à l'augmentation des colonies et à la culture des terres que le laborieux travail des nègres », certains armateurs, financés eux-mêmes par d'autres commerces plus convenus, entreprennent leur florissant commerce triangulaire. Une époque où Bordeaux exporte vins, farines minots, prunes, tabacs et ramène au retour les sucres, cafés, cotons et indigos tant recherchés. Mais où aussi, au passage, les bateaux chargent les nègres des côtes africaines, cette marchandise fort convoitée, promesse assurée de bons dividendes, et les déposent, au terme de terribles voyages, dans ces Antilles toujours plus avides de main d'œuvre gratuite pour faire pousser la canne. Une époque où le miracle des Lumières n'a guère encore éclairé le monde et ne pèse pas bien lourd face aux besoins chaque jour plus grands du commerce international.

Mais là n'est pourtant pas la question car, au-delà, de l'histoire bordelaise elle-même, que d'aucuns voudraient encore montrer du doigt – mais alors faudrait-il convoquer Nantes, La Rochelle, Saint-Malo, Le Havre, Honfleur ...ou même Liverpool et qui oserait aujourd'hui se poser en censeur ? – il s'agit bien plus d'examiner notre rapport au monde dans le vaste imbroglio du passé, de nommer une fois pour toutes les derniers fantômes dont nous sommes toujours les otages.

Que faisons-nous de tout cela ? Ai-je coutume de dire. L'invitation est claire et les réponses bien difficiles. Même aveuglé, sans repère, il est toujours souhaitable de jeter un regard en arrière et d'avoir le courage de mettre l'œil au creux de la serrure, d'interroger cette fameuse complexité du monde et de tenter de réfléchir à nos destinées dans le grand bric-à-brac de l'Histoire.

Et pourquoi alors ne pas reprendre ensemble la pensée du grand historien Marc Bloch pour lequel on ne peut faire fi de sa propre histoire au risque de reproduire les mêmes erreurs ?

**François Méchain, 21 mars 2008**

## Le projet

La phase de recherches préalables a fait remonter des strates du passé des gravures édifiantes quant à « l'économie » du transport des esclaves que les frégates européennes allaient chercher sur les côtes africaines pour les amener vers Saint-Domingue, ainsi qu'un dessin de Ferdinand Schrader. Elles ont nourri la conception d'un vaste volume, qui n'est ni plus ni moins que le container de normes internationales (12 x 3 x 2,5 m) qui par voie de mer ou de terre sillonnent les réseaux de la grande consommation. Assemblage de contenants divers liés à l'activité économique de la Gironde bâchés de noir – conteneurs de mémoire –, il est orienté vers les Antilles.